Revue el hikma des études philosophiques
Issn : 2353-0499 Eissn :2602-5264
Volume: 13/ N°:01 (2025), p:514-529

L'originalité de la pensée linguistique d'Al-Farabi à travers le *Kitāb al-Ḥurūf*

The Originality of Al-Farabi's Linguistic Thought Through the *Kitāb al-Ḥurūf*

DRIDI Mohammed
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),
dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

Reçu le:14/11/2024Accepté le:.28/11/2024 Publié le:01/02/2025

Résumé :

La présente étude se propose d'explorer les fondements de la théorie linguistique d'Al-Farabi. En adoptant une approche analytique, nous nous intéressons plus particulièrement à sa conception tripartite du langage, à sa défense d'un conventionnalisme linguistique et à son insistance sur les dimensions cognitives et sociales de l'acquisition du langage. Notre objectif est de montrer en quoi la pensée d'Al-Farabi offre un éclairage original sur les rapports complexes qui unissent le langage, la pensée et la réalité, et de souligner l'importance de son héritage pour la philosophie du langage contemporaine.

Mots clés : Tripartition ; Conventionnalisme ; Cognitif ; Sociabilité ; Imitation

Abstract:

This study aims to explore the foundations of Al-Farabi's linguistic theory. Adopting an analytical approach, we focus in particular on his tripartite conception of language, his defense of linguistic conventionalism, and his emphasis on the cognitive and social dimensions of language acquisition. Our objective is to demonstrate how Al-Farabi's thought offers an original perspective on the complex relationships between language,

thought, and reality, and to highlight the significance of his legacy for contemporary philosophy of language

Keywords: Tripartition; Conventionalism; Cognitive; Sociability; Imitation

---

***Auteur correspondant** : Dridi Mohammed*

1. Introduction

La pensée linguistique médiévale islamique trouve en Al-Farabi (872-950) l'un de ses théoriciens les plus profonds et novateurs. Dans le Kitāb al-Ḥurūf (Al-Farabi, 1969), son œuvre majeure consacrée au langage, il développe une théorie linguistique d'une remarquable complexité qui continue d'interpeller la réflexion contemporaine. En rompant avec les conceptions théologiques dominantes de son époque, Al-Farabi propose une approche rationnelle et systématique du phénomène linguistique qui articule de manière originale les dimensions sociale, cognitive et ontologique du langage (Fakhry, 2002). Cette étude se propose d'examiner les trois axes majeurs de sa théorie : la tripartition fondamentale du phénomène linguistique, sa théorie conventionnaliste du langage, et sa conception cognitive de l'apprentissage et de la signification.

2. La tripartition fondamentale du phénomène linguistique dans la pensée d'Al-Farabi

Dans le Kitāb al-Ḥurūf, Al-Farabi élabore une théorie linguistique d'une remarquable complexité architecturale, fondée sur une tripartition des niveaux de réalité linguistique (Al-Farabi, 1969). Cette théorie constitue une innovation majeure dans la philosophie du langage médiévale, proposant une articulation subtile entre les dimensions matérielle, conceptuelle et ontologique du langage (Black, 1998).

Les expressions vocales (alfāẓ) représentent le premier niveau de cette architecture théorique. Al-Farabi développe une

analyse minutieuse de la matérialité sonore du langage, considérant non seulement la constitution physique des sons articulés, mais aussi leur organisation en système. Les sons ne sont pas traités comme de simples phénomènes acoustiques isolés, mais comme des éléments d'un système de différenciation phonologique complexe. Cette approche systémique se manifeste particulièrement dans son analyse des règles de combinaison syntagmatique, qui déterminent les possibilités et les contraintes de l'articulation sonore. Al-Farabi accorde également une attention particulière aux variations dialectales et contextuelles, reconnaissant ainsi la dimension sociale et pragmatique de la réalisation phonique.

Le niveau des concepts mentaux (maʿānī) constitue le cœur de la théorie farabienne. Ces structures cognitives universelles transcendent les particularités des langues individuelles tout en servant de médiation nécessaire entre l'expression vocale et la réalité. Al-Farabi développe une théorie sophistiquée des représentations mentales, analysant leur formation à travers des processus d'abstraction conceptuelle. L'organisation hiérarchique des concepts n'est pas conçue comme une simple taxonomie, mais comme un système dynamique permettant la construction et l'articulation du sens. Cette dimension cognitive joue un rôle crucial dans sa théorie, car elle explique comment le langage peut à la fois refléter la réalité objective et s'adapter aux particularités culturelles et linguistiques.

Les réalités extralinguistiques (mawjūdāt) constituent le troisième niveau de cette architecture théorique. Al-Farabi ne se contente pas d'une conception naïve de la réalité comme simple collection d'objets sensibles. Il développe une ontologie sophistiquée qui inclut tant les entités physiques que les réalités métaphysiques et abstraites. Son analyse des relations causales et

ontologiques révèle une compréhension profonde de la structure de la réalité objective et de ses modes d'organisation.

La véritable originalité de la théorie farabienne réside dans son analyse des relations dynamiques entre ces trois niveaux. La relation entre expressions et concepts fait l'objet d'une attention particulière. Al-Farabi montre comment la médiation cognitive permet la construction du sens, tout en reconnaissant la complexité des processus d'apprentissage linguistique. Les variations culturelles dans la conceptualisation sont analysées non comme des obstacles à la communication, mais comme des manifestations de la richesse et de la flexibilité du système linguistique. La problématique de la traduction révèle particulièrement bien cette tension entre universalité conceptuelle et particularité expressive.

La relation entre concepts et réalité constitue un autre axe majeur de sa théorie. Al-Farabi développe une théorie sophistiquée de la représentation mentale, explorant comment les concepts peuvent saisir la réalité tout en reconnaissant les limites inhérentes à la connaissance humaine. La question de la vérité et de la référence est traitée non comme un simple problème de correspondance, mais comme une problématique complexe impliquant différents niveaux de médiation cognitive. Le rôle de l'expérience dans la formation des concepts est analysé en détail, montrant comment l'interaction avec la réalité façonne notre compréhension conceptuelle.

La relation entre expressions et réalité complète cette architecture théorique. Al-Farabi reconnaît l'arbitraire fondamental du signe linguistique, mais montre comment cet arbitraire s'inscrit dans un processus de construction sociale du sens. L'évolution historique des significations est analysée comme un phénomène complexe impliquant tant des facteurs sociaux que cognitifs. La problématique de la nomination révèle

particulièrement bien cette tension entre convention linguistique et nécessité référentielle.

Cette tripartition fondamentale du phénomène linguistique constitue ainsi une contribution majeure d'Al-Farabi à la philosophie du langage. En articulant systématiquement les dimensions matérielle, conceptuelle et ontologique du langage, il propose un cadre théorique d'une remarquable sophistication qui continue d'offrir des perspectives fécondes pour la réflexion contemporaine sur la nature et le fonctionnement du langage.

3. La théorie conventionnaliste du langage chez Al-Farabi : une approche sociale de la signification

La théorie du langage développée par Al-Farabi représente une rupture majeure avec la pensée linguistique dominante de son époque. En s'opposant frontalement aux conceptions théologiques alors prévalentes, le philosophe élabore une théorie sociale et conventionnaliste de la signification qui se distingue par sa modernité et sa sophistication (Steigerwald, 1999; Netton, 1999).

Au cœur de sa réflexion se trouve une critique rigoureuse de la théorie divine du langage. Al-Farabi rejette l'idée selon laquelle le langage aurait été révélé par Dieu aux hommes dans une forme parfaite et immuable. Pour étayer cette position, il mobilise plusieurs arguments empiriques convaincants. L'observation de la diversité des langues humaines et de leur évolution constante contredit, selon lui, l'hypothèse d'une origine divine unique. La variabilité des systèmes linguistiques dans le temps et l'espace témoigne plutôt de leur caractère conventionnel (Butterworth, 2004) et de leur ancrage dans des pratiques sociales spécifiques.

Pour expliquer l'émergence des conventions linguistiques, Al-Farabi développe une théorie originale centrée sur le rôle des "premiers instituteurs" (wāḍiʿūn awwalūn). Ces figures

historiques, qu'il se garde bien de mythifier, auraient joué un rôle crucial dans l'établissement initial des conventions linguistiques au sein de leurs communautés. Leur fonction n'était pas celle de créateurs absolus du langage, mais plutôt celle de coordinateurs et d'harmonisateurs des usages linguistiques émergents. Ce processus d'institution du langage est décrit comme progressif et collectif, impliquant une négociation permanente des significations au sein de la communauté linguistique.

La dimension sociale est centrale dans cette conception du langage. Les conventions linguistiques ne s'imposent pas par décret mais émergent des pratiques communicatives concrètes. Elles se stabilisent progressivement à travers l'usage et la transmission, tout en restant susceptibles d'évolution. Al-Farabi insiste sur le rôle actif de la communauté dans la validation et la modification des conventions linguistiques. Cette approche dynamique du langage permet de rendre compte à la fois de sa stabilité relative et de sa capacité d'innovation.

Les implications épistémologiques de cette théorie conventionnaliste sont considérables. En relativisant le lien entre langage et réalité, Al-Farabi soulève des questions fondamentales sur la nature de la connaissance et la possibilité d'un savoir universel. La traduction des concepts philosophiques entre différentes langues devient un problème théorique majeur, qui nécessite une réflexion approfondie sur la nature des universaux et les limites de l'expression linguistique.

Sur le plan méthodologique, cette approche implique une attention particulière à la définition des concepts et à l'élaboration d'une terminologie technique précise. Al-Farabi est particulièrement sensible aux enjeux de la transmission du savoir entre différentes cultures linguistiques. Il développe une réflexion sophistiquée sur les conditions de possibilité d'un discours scientifique universel, malgré la diversité des langues naturelles.

L'originalité de la pensée linguistique d'Al-Farabi à travers le *Kitāb al-Ḥurūf*

La modernité de la pensée d'Al-Farabi est frappante à plusieurs égards. Sa théorie anticipe de nombreuses problématiques qui occuperont la philosophie du langage contemporaine : le relativisme linguistique, la construction sociale du sens, la pragmatique de la communication. Ses réflexions sur le rapport entre langage et pensée, sur l'universalité des structures cognitives, sur les enjeux de la traduction conceptuelle résonnent fortement avec les débats actuels.

En somme, la théorie conventionnaliste d'Al-Farabi constitue une contribution majeure à la philosophie du langage. En rompant avec le théologisme linguistique de son époque, il propose une explication rationnelle et sociale de l'origine du langage qui conserve une pertinence remarquable pour penser les rapports complexes entre langage, pensée et société. Sa théorie offre un cadre conceptuel sophistiqué qui permet d'articuler la dimension conventionnelle du langage avec ses fonctions cognitives et sociales essentielles.

4. La théorie des lettres et des sons dans le Kitāb al-Ḥurūf d'Al-Farabi : Une analyse phonologique et structurale

La théorie des lettres et des sons développée par Al-Farabi dans le *Kitāb al-Ḥurūf* constitue l'une des contributions les plus originales et systématiques à la phonologie médiévale. Son analyse, qui s'inscrit dans une tradition héritée à la fois de la grammaire arabe et de la philosophie grecque, propose une approche novatrice de la structure sonore du langage (Kemal, 1986), articulant avec finesse les dimensions phonétique et fonctionnelle des unités linguistiques.

Au fondement de sa théorie phonologique, Al-Farabi établit une distinction cruciale entre les différents types de sons linguistiques. Sa classification des sons ne se limite pas à une simple taxonomie descriptive, mais s'inscrit dans une

compréhension profonde des mécanismes articulatoires et de leur fonction dans le système de la langue (Mallet, 1975). Les sons primaires (*ḥurūf mufrada*) constituent les unités fondamentales de l'articulation phonique, caractérisés par leur indivisibilité et leur capacité à se combiner pour former des unités plus complexes.

L'analyse des sons composés (*ḥurūf murakkaba*) révèle la sophistication de l'approche farabienne. Ces combinaisons sonores ne sont pas conçues comme de simples juxtapositions d'éléments primaires, mais comme des unités structurées selon des principes phonologiques précis. Al-Farabi développe une théorie élaborée des contraintes combinatoires qui régissent l'association des sons, anticipant ainsi certains aspects de la phonologie moderne.

La notion d'articulations significatives (*ḥurūf dālla*) introduit une dimension fonctionnelle essentielle dans l'analyse phonologique. Ces unités sont définies non seulement par leurs caractéristiques articulatoires, mais aussi par leur capacité à porter et à différencier le sens. Cette approche fonctionnelle de la phonologie permet à Al-Farabi d'établir un pont crucial entre la dimension purement sonore du langage et sa fonction significative.

La hiérarchie des unités linguistiques proposée par Al-Farabi témoigne d'une compréhension remarquable de l'organisation structurale du langage. Les lettres (*ḥurūf*), considérées comme les unités minimales, s'intègrent dans un système plus vaste comprenant les syllabes (*maqāṭiʿ*), les mots (*kalim*) et les phrases (*aqāwīl*). Cette organisation hiérarchique n'est pas conçue comme une simple succession de niveaux, mais comme un système dynamique où chaque niveau possède ses propres règles de formation et d'articulation.

L'analyse des syllabes (*maqāṭiʿ*) occupe une place particulière dans la théorie farabienne. Al-Farabi développe une

théorie sophistiquée de la structure syllabique, identifiant les différents types de syllabes possibles en arabe et leurs règles de combinaison. Cette analyse ne se limite pas à la description des patterns syllabiques attestés, mais propose une explication théorique de leur formation et de leurs contraintes.

La conception des mots (*kalim*) comme unités complexes révèle une compréhension approfondie de la morphophonologie. Al-Farabi montre comment les principes phonologiques interagissent avec les contraintes morphologiques pour déterminer la forme possible des mots. Son analyse des schèmes morphologiques de l'arabe s'inscrit dans une théorie plus générale de la structure du mot, applicable au-delà des particularités de la langue arabe.

L'étude des phrases (*aqāwīl*) comme niveau supérieur de l'organisation linguistique complète cette architecture théorique. Al-Farabi examine comment les contraintes phonologiques continuent d'opérer au niveau de la phrase, influençant notamment les phénomènes de sandhi et d'harmonie phonique. Cette analyse des interactions entre phonologie et syntaxe témoigne d'une vision intégrée des différents niveaux de la structure linguistique.

La théorie farabienne des sons et des lettres accorde également une attention particulière aux aspects prosodiques du langage. L'analyse des patterns accentuels, des phénomènes d'intonation et du rythme s'intègre dans une théorie générale des propriétés suprasegmentales du langage. Cette dimension prosodique est considérée comme essentielle non seulement pour la réalisation phonétique, mais aussi pour l'expression du sens et des nuances communicatives.

L'importance accordée aux variations dialectales et contextuelles dans l'analyse phonologique témoigne du réalisme linguistique d'Al-Farabi. Sa théorie ne se limite pas à une

description idéalisée du système phonologique, mais prend en compte la diversité des réalisations concrètes et leurs conditions de variation. Cette attention à la variation linguistique s'accompagne d'une réflexion sur les principes qui assurent l'unité du système malgré sa diversité.

La contribution d'Al-Farabi à la théorie phonologique dépasse ainsi largement le cadre de la simple description des sons du langage. En articulant les dimensions physique, fonctionnelle et structurale de l'analyse phonologique, il propose une théorie complète qui continue d'offrir des perspectives fécondes pour la compréhension de l'organisation sonore du langage. Sa conception de la hiérarchie des unités linguistiques et de leurs interactions anticipe de nombreux développements de la linguistique moderne, tout en conservant une originalité propre qui mérite d'être redécouverte.

5. La dimension logique du langage dans la pensée d'Al-Farabi : Entre grammaire arabe et logique aristotélicienne

Dans le *Kitāb al-Ḥurūf*, Al-Farabi esquisse à une théorie sophistiquée des relations entre logique et grammaire qui constitue l'une de ses contributions les plus originales à la philosophie du langage. Cette synthèse remarquable entre la tradition grammaticale arabe et l'héritage aristotélicien représente une innovation majeure dans l'histoire de la pensée linguistique (Lameer, 1994).

L'originalité de l'approche farabienne réside d'abord dans sa conception des rapports entre logique et grammaire. Contrairement à ses prédécesseurs qui tendaient soit à subordonner entièrement la grammaire à la logique, soit à les considérer comme des disciplines totalement distinctes, Al-Farabi développe une vision nuancée de leur relation. Il reconnaît à chacune son domaine propre tout en établissant des points de convergence essentiels.

L'originalité de la pensée linguistique d'Al-Farabi à travers le *Kitāb al-Hurūf*

La grammaire, dans la conception farabienne, est présentée comme une science particulière, intimement liée aux structures spécifiques d'une langue donnée. Al-Farabi accorde une attention particulière à la grammaire arabe, dont il reconnaît la sophistication et la cohérence interne. Cette science grammaticale ne se réduit pas à un simple catalogue de règles, mais constitue un système théorique complexe qui reflète les particularités structurelles de la langue arabe. Cependant, Al-Farabi ne considère pas ces structures comme universelles (Druart, 1987) ou nécessaires : elles sont le produit d'une évolution historique et de conventions linguistiques particulières.

La logique, en revanche, est conçue comme une science universelle du raisonnement, transcendant les particularités des langues individuelles. Pour Al-Farabi, elle s'occupe des structures fondamentales de la pensée qui, bien que nécessairement exprimées dans une langue particulière, ne sont pas réductibles aux caractéristiques de cette langue. Cette universalité de la logique ne signifie pas pour autant qu'elle soit détachée du langage : au contraire, Al-Farabi insiste sur le fait que la pensée logique s'incarne nécessairement dans des expressions linguistiques (Black, 1998; Kemal, 1991).

L'articulation entre ces deux dimensions se manifeste particulièrement dans le traitement des catégories linguistiques. Al-Farabi entreprend un travail remarquable de réinterprétation des catégories aristotéliciennes dans le contexte de la langue arabe. Cette entreprise ne consiste pas simplement à plaquer les catégories grecques sur l'arabe, mais à repenser profondément leurs relations et leurs différences.

Dans son analyse des parties du discours arabes, Al-Farabi montre comment les structures grammaticales particulières de l'arabe peuvent exprimer des catégories logiques universelles. Il examine notamment le système tripartite de la grammaire arabe

(nom, verbe, particule) en relation avec les catégories aristotéliciennes. Cette analyse révèle à la fois les convergences possibles entre les deux systèmes et leurs irréductibles différences.

La théorie des prédicables développée par Al-Farabi illustre particulièrement bien cette articulation entre logique et grammaire. Il montre comment les différents types de prédication logique peuvent être exprimés à travers les structures syntaxiques spécifiques de l'arabe, tout en maintenant leur universalité conceptuelle. Cette analyse permet de comprendre comment une même structure logique peut se manifester différemment selon les langues, sans perdre sa cohérence fondamentale.

La question de la signification occupe une place centrale dans cette articulation entre logique et grammaire. Al-Farabi développe une théorie sophistiquée des niveaux de signification, distinguant entre le sens grammatical, déterminé par les règles particulières d'une langue, et le sens logique, qui relève des structures universelles de la pensée. Cette distinction lui permet d'expliquer comment différentes langues peuvent exprimer les mêmes contenus logiques à travers des structures grammaticales diverses.

L'analyse des propositions logiques constitue un autre domaine où se manifeste la finesse de l'approche farabienne. Il montre comment les différentes formes de jugement logique peuvent être exprimées à travers les structures syntaxiques de l'arabe, tout en maintenant leur validité universelle. Cette analyse implique une réflexion approfondie sur la nature de la copule et sur les différentes manières dont les langues peuvent exprimer la prédication.

L’apport d'Al-Farabi à la théorie de la définition illustre également cette articulation entre particularité grammaticale et universalité logique. Il examine comment les procédés

définitionnels, relevant de la logique universelle, peuvent être réalisés à travers les ressources spécifiques de la langue arabe, notamment son riche système de dérivation morphologique.

L'impact de cette théorie sur le développement ultérieur de la pensée linguistique et logique a été considérable. En établissant un dialogue fécond entre la tradition grammaticale arabe et la logique aristotélicienne, Al-Farabi a ouvert la voie à une compréhension plus sophistiquée des relations entre langage et pensée. Sa conception de l'articulation entre universalité logique et particularité grammaticale continue d'offrir des perspectives fécondes pour la réflexion contemporaine sur la nature du langage et ses rapports avec la pensée logique.

Cette synthèse entre grammaire et logique constitue ainsi l'une des apports majeurs d'Al-Farabi à la philosophie du langage. En dépassant l'opposition simpliste entre particularisme grammatical et universalisme logique, il propose une vision nuancée et complexe des relations entre structure linguistique et pensée rationnelle, vision qui garde toute sa pertinence pour les débats contemporains en philosophie du langage.

6. La dimension cognitive du langage chez Al-Farabi : entre apprentissage et signification

La réflexion d'Al-Farabi sur la dimension cognitive du langage se déploie selon deux axes majeurs : une théorie élaborée de l'apprentissage linguistique et une conception complexe de la signification cognitive. Ces deux dimensions s'articulent étroitement pour former une théorie cohérente de la relation entre langage, pensée et apprentissage.

6.1. L'apprentissage linguistique : un processus social et cognitif

La pensée farabienne de l'apprentissage linguistique se distingue par sa profonde compréhension de la complexité du processus d'acquisition du langage. Pour Al-Farabi,

l'apprentissage linguistique ne se réduit pas à une simple mémorisation de mots et de règles, mais constitue un processus dynamique impliquant plusieurs dimensions interdépendantes(Fraenkel, 2008).

Au cœur de sa réflexion se trouve la reconnaissance du rôle fondamental de l'imitation dans l'acquisition du langage. Les apprenants commencent par reproduire les sons et les structures qu'ils entendent autour d'eux, dans un processus progressif de raffinement guidé par les corrections et les encouragements de leur environnement social. Cette imitation n'est pas passive mais s'accompagne d'une compréhension croissante des règles et des patterns linguistiques.

La formation des habitudes linguistiques occupe une place centrale dans ce processus. À travers la répétition et la pratique, les structures linguistiques deviennent progressivement automatiques, permettant une production et une compréhension de plus en plus fluides. Cette automatisation libère des ressources cognitives pour des aspects plus complexes du langage, notamment la manipulation des nuances sémantiques et pragmatiques.

Le développement de la compétence grammaticale représente un aspect particulièrement sophistiqué de la théorie farabienne. Al-Farabi comprend que la maîtrise des règles grammaticales ne résulte pas d'un apprentissage explicite mais émerge graduellement de la pratique linguistique. Cette émergence est guidée par la capacité innée des apprenants à reconnaître des patterns et à généraliser à partir d'exemples spécifiques.

6.2. La dimension sociale de l'apprentissage

Al-Farabi insiste particulièrement sur la dimension sociale de l'apprentissage linguistique. La communauté linguistique joue un rôle crucial non seulement comme source d'input linguistique mais aussi comme cadre de validation et de correction des

productions de l'apprenant. Cette dimension sociale se manifeste à plusieurs niveaux :

La transmission intergénérationnelle assure la continuité linguistique tout en permettant une évolution progressive de la langue. Chaque génération hérite des conventions linguistiques de ses prédécesseurs mais les adapte subtilement à ses besoins et à son contexte, créant ainsi un équilibre dynamique entre conservation et innovation.

Le processus de normalisation linguistique émerge des interactions sociales quotidiennes. Les variations individuelles sont progressivement lissées par la pression sociale vers la conformité, tout en laissant place à une certaine créativité linguistique. Cette dialectique entre normalisation et innovation permet à la langue d'évoluer tout en maintenant sa fonction communicative.

6.3. La théorie de la signification cognitive

La conception farabienne de la signification se caractérise par sa profondeur cognitive. Pour Al-Farabi, la signification n'est pas une simple relation entre mots et choses mais implique des processus cognitifs complexes structurés en plusieurs niveaux (Vallat, 2004).

Au niveau le plus basique, la signification implique une association directe entre un mot et un concept. Cependant, Al-Farabi reconnaît que cette relation peut se complexifier considérablement, donnant lieu à des réseaux sémantiques élaborés où les significations s'organisent hiérarchiquement et s'interconnectent de multiples façons.

Les relations sémantiques sont comprises comme des structures cognitives dynamiques plutôt que comme des associations figées. La catégorisation conceptuelle joue un rôle crucial dans l'organisation de ces relations, permettant aux

locuteurs de structurer leur compréhension du monde à travers le langage.

6.4. Les processus d'interprétation

Dans sa description des processus d'interprétation linguistique, Al-Farabi reconnaît que la compréhension du langage nécessite bien plus que la simple reconnaissance des significations littérales ; elle implique la prise en compte du contexte, la résolution d'ambiguïtés et la gestion de la polysémie.

Le contexte est considéré comme un élément crucial dans la détermination du sens. Les mêmes mots peuvent porter des significations différentes selon leur contexte d'utilisation, et la compréhension adéquate nécessite une intégration fine des indices contextuels.

Al-Farabi est particulièrement attentif aux limites de l'interprétation. Il reconnaît que la signification n'est jamais totalement déterminée et qu'une certaine ambiguïté est inhérente au langage. Cette reconnaissance des limites de l'interprétation s'accompagne d'une réflexion sur les stratégies permettant de gérer cette indétermination sans compromettre la fonction communicative du langage.

7. Conclusion

La pensée linguistique d'Al-Farabi représente une contribution majeure à la philosophie du langage qui transcende son contexte historique. En articulant systématiquement les dimensions matérielle, conceptuelle et sociale du langage, il propose un cadre théorique d'une remarquable sophistication qui anticipe de nombreuses problématiques contemporaines. Sa théorie conventionnaliste du langage, enrichie par une compréhension fine des processus cognitifs et sociaux, offre des perspectives fécondes pour penser les rapports complexes entre langage, pensée et société. La modernité de sa pensée se manifeste particulièrement dans sa conception dynamique de l'apprentissage linguistique et sa théorie sophistiquée de la

signification cognitive. Ainsi, l'héritage intellectuel d'Al-Farabi continue d'enrichir notre compréhension de la nature et du fonctionnement du langage.

8. Liste bibliographique :

- Al-Farabi. (1969). *Kitāb al-Ḥurūf* [Le livre des lettres]. Édité et traduit par Muhsin Mahdi. Beyrouth : Dār al-Mashriq.
- Black, D. L. (1998). Al-Fārābī. In E. Craig (Éd.), *Routledge Encyclopedia of Philosophy*. Londres : Routledge.
- Butterworth, C. E. (2004). Alfarabi, *The Political Writings. Selected Aphorisms and Other Text*s. Ithaca : Cornell University Press.
- Druart, T. A. (1987). Al-Farabi and emanationism. Studies in *Medieval Philosophy*, 13, 23-43.
- Druart, T. A. (1992). Al-Farabi on the perfect state: Social and religious aspects. *The Review of Metaphysics*, 47(2), 359-361.
- Fakhry, M. (2002). *Al-Fārābī, Founder of Islamic Neoplatonism: His Life, Works and Influence*. Oxford : Oneworld.
- Fraenkel, C. (2008). Philosophy and Exegesis in al-Fârâbî, Averroes, and Maimonides. *Laval théologique et philosophique*, 64(1), 105-125.
- Griffel, F. (2009). *Al-Ġazālī's Philosophical Theology*. Oxford: Oxford University Press.
- Kemal, S. (1986). *The Philosophical Language of Abū Naṣr al-Fārābī*. Leiden : Brill.
- Kemal, S. (1991). *The poetics of Alfarabi and Avicenna*. Leiden : Brill.

- Lameer, J. (1994). *Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics: Greek Philosophy and Islamic Reforms of Logic*. Leiden : Brill.
- Mallet, D. (1975). *La théorie de la connaissance chez Al-Fārābī*. Paris: Vrin.
- Netton, I. R. (1999). *Al-Farabi and His School*. Londres : Routledge.
- Steigerwald, D. (1999). La pensée d'al-Fârâbî: son rapport avec la philosophie ismaélienne. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 433-456.
- Vallat, P. (2004). *Farabi et l'école d'Alexandrie, des prémisses de la connaissance à la philosophie politique*. Paris : Vrin.